

ÉDITORIAL

Gérer et Comprendre
est une série
des Annales
des Mines,

Créée à l'initiative
de l'Amicale
des ingénieurs
au Corps
des Mines,

réalisée avec le concours
du Centre
de recherche
en gestion
de l'École
polytechnique.

A Saint Étienne, la Muraille de Chine est tombée ; à La Courneuve, c'est Renoir qui a disparu ; un peu partout, des barres, des tours implorent, elles qui furent, il y a trente ou quarante ans, l'orgueil des ingénieurs et des élus. À entendre la nostalgie de ceux qui y vécurent dans les années 60, le souvenir revient de la crise chronique du logement, des bidonvilles de Nanterre, de Noisy-le-Sec ou d'ailleurs, qui entouraient nos villes. Ces cités furent alors l'espoir des mal logés, des nouveaux venus en Métropole et la voie de leur intégration. Aujourd'hui, elles font le désespoir de ceux qui, exclus du travail et, parfois, de la citoyenneté, s'y sentent relégués. Viennent alors les artificiers et les pelle-teuses...

À cette époque, François Bloch Lainé fut un bâtisseur, lui qui, au Trésor puis à la Caisse des Dépôts et Consignations, était au cœur des décisions de la puissance publique, de celles qui firent naître, entre autres, Sarcelles. Grand commis d'un État impérieux pour qui l'intendance - en l'occurrence, les infrastructures - devait suivre, son regard sur le rôle de l'État et des grands corps dans le développement économique national, a désormais pris de la hauteur. Ces décisions, dictées par le court terme, portaient en elles le germe des problèmes d'aujourd'hui : les décideurs d'alors auraient-ils pu le pressentir ?

La nécessité de l'action n'exclut pas, en effet, la concertation. La question majeure qui se pose désormais à l'État n'est plus tant de définir une réglementation adaptée à un problème clairement identifié et de sanctionner ensuite les contrevenants, que d'amener les parties prenantes à inventer collectivement de nouvelles solutions à un problème. Il en va ainsi des usages agricoles de l'eau comme du recyclage des véhicules hors d'usage. Avec le principe de précaution, c'est une autre façon de décider que les Pouvoirs Publics de l'an 2000 découvrent.

Les temps ne seraient donc plus à l'héroïsme bâtisseur et aux grands projets ? Si d'aucuns en ont le regret, qu'ils lisent alors ce qu'en pensent James G. March ou Bertrand Nicolas : il s'agit moins de construire que de bien gérer. Les salariés ne sont pas dupes, disent-ils : aux grandes figures de leaders qu'on leur propose, ils répondent par la prudence, le retrait, voire le cynisme. Le meneur d'hommes laisse la place à EVA et aux systèmes d'incitation financière concoctés dans l'ombre des DRH. Et l'ANPE fabrique des clones du salarié modèle, standardisé, conforme aux aspirations d'un employeur tout aussi normalisé. Le flamboyant capitaine d'industrie, le haut fonctionnaire brillant ne nous inspirent plus ; pire, ils seraient parfois ridicules !

Faut-il alors dire la vérité aux patrons, comme se le demande J. G. March, ou doit-on encore les laisser rêver ?

Pascal LEFEBVRE
Secrétaire général du Comité de rédaction